

Des recherches ethnologiques sur les Indiens Nahuas de la région de Huauchinango (Sierra Norte de Puebla) sont menés depuis plusieurs années par Marie-Noëlle Chamoux, chargée de recherche au CNRS. Après une phase d'étude de l'organisation sociale contemporaine des "communautés" locales, les recherches se sont orientées suivant deux dimensions: l'une est l'approfondissement de l'histoire économique et sociale de cette région du sud de la Huasteca, l'autre est centrée sur le thème de l'anthropologie du travail et des techniques. Nous résumons ici brièvement les positions théoriques auxquelles a abouti la première phase du travail sur les communautés nahuas, et nous indiquons les pistes actuellement suivies dans l'entreprise d'étude historique et dans celle d'anthropologie du travail et des techniques.

Quelle est la nature des "communautés indiennes" du Mexique d'aujourd'hui ?

Une réflexion critique est menée depuis plusieurs années sur la nature des "communautés indiennes" contemporaines. Elle constitue un arrière-plan pour interpréter nombre de phénomènes actuels. La thèse centrale soutenue est qu'il est mystificateur d'analyser les institutions et coutumes dites "communautaires" au Mexique sans leur restituer deux dimensions: d'une part leurs rapports avec l'*Etat central*, qui ne fonctionne pas comme simple entité englobante des communautés, mais comme agent de leur constitution et de leur fonctionnement; d'autre part les enjeux des rapports sociaux locaux, *tant internes qu'externes* aux communautés, et qui modifient profondément la signification selon les époques des structures prétendues "communautaires". Les interprétations du "communautarisme indien", qui se bornent à évoquer des "survivances" précolombiennes ou coloniales espagnoles, ou qui présupposent une constance historique des stratégies indigènes (maintien "allant de soi" de l'identité culturelle, conservation "allant de soi" de contrôles collectifs sur les terres, etc...) paraissent insuffisantes, voire mystificatrices.

Cette thèse a été développée à partir d'études de "communautés" nahuas de la Sierra Norte de Puebla. Dans plusieurs publications, on invite à quelques révisions critiques en montrant les "communautés" comme des structures avant tout politiques et politico-administratives, et non économiques ou culturelles. Ainsi, les formes de tenure foncière collectives ont disparu dans la plupart des cas, et avec elles les solidarités économiques. La stratification sociale interne y est indéniable, au delà des apparences d'homogénéité. En particulier, des couches de commerçants indigènes sont représentées dans nombre de villages. La lutte pour le contrôle de l'administration communale se déroule avec l'intervention plus ou moins visible et directe de l'Etat central. Dans ce contexte historique, des institutions présentées comme des survivances du communautarisme indien ont en réalité une toute autre signification: s'y jouent la

prédominance d'une couche socio-économique ou d'une autre, le sort des politiques de développement, le contrôle politique des populations...

Dans la note bibliographique ci-dessous, on trouvera les références des principales publications sur ces questions.

Ethnohistoire de la Sierra de Puebla: XVIème-XXème siècle

Cette recherche, commencée en 1980, implique une formation aux techniques de l'histoire et la transformation de l'ethnologue en historien. Cette métamorphose, loin d'être achevée, est rendue nécessaire par la rareté des travaux historiques sur cette région. Notons cependant une exception: la thèse érudite de Bernardo García Martínez, encore inédite lors de la rédaction de cette note, ce que nous regrettons.

La problématique tente de retracer les étapes historiques qui ont abouti à la situation sociale et économique actuelle de la région. Il s'agit donc moins de reconstituer le passé dans ses multiples dimensions que de saisir quels sont ses traits dominants, susceptibles d'éclairer les situations contemporaines.

Les développements de cette recherche sont lents, en raison de l'éloignement des archives pour qui réside en France, et aussi des problèmes d'interprétation de processus sur le long terme.

Anthropologie du travail et des techniques

Ce thème constitue aujourd'hui l'axe principal de la recherche. Bien que s'appuyant par la force des choses sur nombre de données de première main recueillies dans la Sierra de Puebla, il débord largement ce terrain et a une visée surtout théorique. Il comporte plusieurs sous-thèmes:

- Comment se transmettent les savoir-faire techniques ?

Les questions soulevées qui vont non seulement au-delà du terrain étudié mais qui débordent l'ethnologie ont une portée très générale. Elles impliquent une ouverture sur des disciplines souvent peu fréquentées par les ethnologues, telles que: sociologie du travail, sociologie de l'éducation, psychologie du travail, psychologie des phénomènes cognitifs, ergonomie, physiologie du travail, etc. Bien entendu, les disciplines plus classiquement proches de l'ethnologie sont aussi sollicitées: sociologie rurale, histoire économique et sociale, technologie culturelle, linguistique, etc.

Deux entrées thématiques sont plus spécialement privilégiées: analyses des pédagogies indigènes (apprentissage, éducation formelle et informelle); analyse des conditions sociales de transmission des savoir-faire techniques. Un appareillage conceptuel a été élaboré à partir du concept de "savoir-faire technique".

- La division sexuelle du travail

Ce sous-thème est d'énoncé plus classique que le précé-

* Membre de la RCP 633 du CNRS